L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil General, de la Fraudille et de la Troisième Municipalité.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 7 OCTOBRE 1837.

☞Les habitants et propriétaires de la troisième municipalité, sont invités à se rendre à l'assemblée qui aura lieu AUJOURD'HUI, à six heures du soir, chez M Power, encoignure Levée et Rail Road.

Horrible préméditation.—S'il faut ajouter foi aux rapports qui circulent depuis deux jours, il paraîtrait qu'un barbier-dentiste de cette ville, avait offert une somme de 200 piastres à un Espagnol, pour assassiner l'avocat Conrad. la proposition avait été d'abord acceptée, mais par des motifs que nous ne connaissons pas, l'Espagnol a changé de sentiment et même est allé déclarer au frère du barbier, l'horrible proposition qui lui avait été faite. Celui-ci pour des discussions de famille étant mal avec son frère, alla de suite instruire la justice du fait; et d'après le témoignage de l'Espagnol, l'affaire doit être suivie. Le témoin ne pouvant donner caution de sa comparution, a été envoyé en prison, et l'accusé s'est lui-même cautionné pour 2000 piastres.

La dernière séance du conseil de la troisième municipalité promettait un grand intérêt, en ce que l'on ne pouvait manquer d'y discuter la question relative à la transaction faite avec M. Marigny pour certains droits sur des propriétés que lui cédèrent à la ville d'Orléans, pour objets déterminés. L'assemblée tenue le 30 septembre à l'effet de connaître l'opinion des citoyens de la 3 me. municipalité, n'avait eu pour résultat qu'une pétition signée de 83 citoyens, sur 700 votans environ qui ont intérêt à voir quelle attitude allait prendre le conseil municipal, d'après les singulières résolutions d'une assemblée qui s'était cru le droit de censurer d'une manière aussi légère que le veut des aldermen.

Le titre fait de la pétition ou base de laquelle on a été appelé à signer, la motion de rapporter la résolution favorable à la transaction a été mise aux voix et rejetée. Mais, les débats qui avaient précédé le vote avaient été vifs; et M. Marigny, ayant obtenu de parler pour repousser les calomnies dont il avait été l'objet dans l'assemblée populaire du samedi, a traité la question sous toutes ses faces, et d'une façon si satisfaisante que le nombreux auditoire dont nous faisions partie n'a pu s'empêcher de céder, du moins en grande partie, à la conviction qu'entraînent les faits suivants:

1o. Que l'on ne peut bâtir sur la batture en face de la faubourg Marigny sans la permission du donateur M. B. Marigny.

2o. Que dans le cas où la municipalité fasse construire trente magasins sur cette batture, depuis la rue de Chartres-Elysées jusqu'à la rue Mandeville, elle ne chargera son budjet de dépenses que d'environ dix mille piastres d'intérêts, en comprenant ce qu'on allouera à M. Marigny.

3o. Que d'après des apperçus qui paraissent exacts, les trente magasins rapporteront au moins trente mille piastres par an.

4o. Que l'espace laissé entre ces magasins et la tête de l'encaissement de la Levée, sera de cent dix pieds dans la plus étroit et de cent quarante dans le plus large.

5o. Qu'en formant une caisse d'amortissement avec le revenu provenant desdits magasins, au bout de vingt ans on a la balance en faveur de la municipalité sera immense.

En pareille matière, les faits valent mieux que les raisonnements, et tout homme désintéressé dans la question conviendra que le public a plus à gagner par le résultat de la transaction, que le donataire des propriétés lui-même. Le conseil de la 3me. municipalité a embrassé la question dans toute son étendue; il a laissé de côté les considérations secondaires, pour ne voir que le résultat utile; et, avant que de terminer une affaire qui ne pouvait manquer d'exciter bien de chalanderies; il s'est convaincu du bien qui en devait résulter, non seulement pour ses administrés, à qui encore pour le bien général du commerce. Les chiffres parlent ici d'eux mêmes; et, puisque l'étendue la plus vaste est laissée au débarquement; puisque la ville y trouve cet immense avantage de cent dix à cent quarante pieds, il est tout simple que le conseil cherche à utiliser un excédant de terrain si précieux, et qui promet à la corporation des revenus considérables. Cependant, comme le disait l'orateur de l'assemblée populaire, on ne saurait disposer des terrains concédés par M. Marigny avec certaines réserves ou exceptions sans obtenir au préalable son consentement. Mais, par une contradiction inexplicable, on prétend laisser improductifs ces terrains, source de richesse et d'utilités pour la 3me. municipalité, par cela seul qu'il a paru indispensable d'effectuer une transaction avec le donateur pour la décharge d'une servitude obligée.

On ne peut s'empêcher de gémir en voyant ainsi des améliorations évidentes exposées à une opposition peu susceptible d'être justifiée sur des motifs même spécieux d'intérêt général. Celui des propriétaires est tout à fait d'accord avec l'opinion du conseil municipal, le faubourg Marigny a tout à gagner à un tel arrangement.

Il ne saurait donc y avoir que des intérêts croisés de localités ou de personnes qui puissent exciter le zèle des opposans. Que l'on demande à chacun des propriétaires du faubourg ce qu'il profitil retire du large terrain perdu sur la Levée; qu'on demande à la plupart des habitans du faubourg qu'elle jouissance leur procure la place Washington; tous tomberont d'accord sur la préférence à donner à un emploi plus utile. Mais, si l'on consulte quelques intérêts privés d'habitans d'autres quartiers, l'on y trouvera une opposition systématique dans laquelle on ne peut s'empêcher de voir des motifs tout personnels. Cependant l'assemblée populaire se renouvelle ce soir, et il est probable qu'il s'y élèvera quelque voix capable de faire envisager la question sur son véritable jour. Elle se réduit, selon nous, à ce dilèmme:

La faîtise des terrains en question est utile; l'orateur de l'assemblée populaire n'en disconvient pas; le donataire a le droit incontestable d'exiger la maintenue des servitudes imposées dans sa donation; cela lors, il est impossible d'en disposer sans son aveu; or, s'il est essentiellement convenable de bâtir, et la 3me. municipalité doit en tirer un grand profit, comment ne pas profiter des avantages offerts par la transaction? Tel est positivement l'état de la question. Le conseil municipal done, en faisant un tel accord, a senti qu'il ne pouvait mettre à profit des terrains si favorables à des améliorations notables sans obtenir en premier lieu le consentement du donataire à l'anéantissement de servitudes formelles, et c'est pourquoi il a rendu sa résolution dans laquelle il a noblement persisté.

M. James Maxell, a été nommé par le président des Etats Unis, avec l'avis et le consentement du Sénat, fondeur et raffineur à l'hôtel des monnaies de la Nouvelle Orléans.

Compagnie des Tuyaux de la Louisiane. ☞

L'*Enquirer* de Philadelphie, de samedi dernier, dit: "Nous avons eu l'extrême plaisir de voir, hier, l'élégante bannière, destinée à la Compagnie des Tuyaux de la Louisiane, qui vient d'être faite en cette ville. C'est une des plus belles que nous ayons vues. Un côté est en soie fond pourpre, avec les armes de la Louisiane (un pélican nourrissant ses petits) admirablement peint par M. Woodside. De devant, représente un superbe gazon, un paysage et une cascade parfaitement exécutés; et le tout, entouré d'une guirlande de chêne, surmonté d'une draperie de soie cramoisie, avec des franges d'or et des glands, fait le plus bel effet possible. La légende est "*Unitas, Fides et Justitia*;" sur le revers, qui est d'un fond de satin blanc, on voit le génie de la Liberté, appuyé sur des balles de coton et embrassé par des cannes à sucre, avec un majestueux aigle américain, gardant l'Armure Nationale et le puissant "Père des Eaux," un bateau-à-vapeur et la ville de la Nouvelle Orléans en perspective. La légende de ce côté est "*In Periculo Præsidium*" Le bâton de la bannière est surmonté d'un pélican, d'une trompette et d'une clé, en argent. Enfin, on peut dire que cette bannière est vraiment belle; et nous faisons encore un profit du comité de Philadelphie et à l'habileté de M. Woodside, comme artiste. Elle doit être exposée à la curiosité publique, à la Salle de l'Association pour les Incendies.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

WASHINGTON, 23 Sept. 1837.

LETTRE XVIII.

Monsieur,

Si je ne vous ai pas écrit hier, c'est que je n'ai pas trouvé de sujet qui en valut la peine. Le Sénat est toujours occupé à discuter l'amendement de M. Calhoun. Hier, M. Webster a parlé pendant trois heures. C'est un homme dont les talens sont d'un ordre très élevé. Son élocution et le style de ses écrits décèlent une connaissance intime des modèles que nous offre l'antiquité. Son raisonnement empruntant une force nouvelle à l'étude de la logique et à un esprit admirable d'analyse. Tels sont les avantages immenses que doivent M. Webster bien au dessus des discoureurs dont le Congrès abonde, et qui mesurent tout, dans l'un homme par la vigueur de ses poumons et des muscles de ses jambes, c'est-à-dire par le nombre d'heures qu'il peut se tenir debout et déclamer. Quelques uns de ces messieurs sont très robustes et on les tient en réserve pour faire passer le temps, c'est à-la lettre; lorsqu'il y a quelque chose à gagner par des délais. Mais pour en revenir au discours de M. Webster, je vous dirai que je l'ai trouvé d'une grande habileté. Il n'a rien oublié des véritables argumens qui peuvent militer en faveur d'une banque nationale. C'était inutile après ce qu'en a dit avant lui, et le Sénat a rejeté cet odieux projet deux jours auparavant, par un vote de 31 voix contre 15? M. Webster fut suivi par M. Hubbard, qui, dans une réplique fort heureuse, détruisit quelques uns des raisonnemens de son adversaire et justifia complètement les mesures proposées par le comité de finances, dont il est membre. Lorsqu'il eût fini, M. Buchanan fit la motion de l'ajourner encore. En conséquence, il doit prendre la parole aujourd'hui.

La résolution de Slade, fixant le 9 octobre comme le jour de clôture de la session n'a pas encore été discutée par la Chambre des Représentans. On ne saurait prévoir quel en sera le sort. L'opposition semble déterminée à la prolonger la session le plus longtemps possible afin d'empêcher chaque mesure avant d'être faite. Mais vous devinez aujourd'hui d'un grand coup d'œil cette manœuvre. Quoi qu'il en soit, le bruit de la retraite [illegible] est dénué de fondement.

Le dernier numéro du *Journal de Naples* contient sur la Sicile un article officiel où il est dit, sans autres détails, que, par suite du choléra, quelques désordres ont éclaté à Palerme, mais qu'ils ont été aussitôt étouffés par les troupes; la ville jouit maintenant d'une parfaite tranquillité. Les spectacles et les autres lieux de réjouissances publiques sont de nouveau ouverts au public. De pareils troubles, ajoute cet article, auraient éclaté dans l'intérieur de l'île; mais on espère que les mesures employées à Palerme rétabliront le calme. Cependant il paraît que les espérances ne sont pas encore réalisées, puisque le gouvernement s'est vu obligé d'envoyer de nouvelles troupes dans l'île. En effet, le 1er. régiment suisse et un détachement de gendarmes ne sont embarqués hier pour la Sicile sur trois bâtimens à vapeur.

Le roi avait quitté la ville; on ne connaissait pas le but de son voyage. Il se dirigeait vers la Calabre; plusieurs officiers le suivaient.

Des troubles sérieux ont éclaté dans les Abruzzes, aux environs d'Aquilla; des nouvelles de même nature étaient arrivées de la province de la Pouille, où le peuple se livre à des excès envers l'autorité, commet des meurtres, et résiste même à la force armée. On soupçonnait généralement le prince Charles et l'Angleterre de n'être pas étrangers à ces mouvemens.

A Naples le choléra avait presque entièrement disparu; une grande fermentation régnait néanmoins dans les esprits; et elle s'augmentait par le mystère dont le gouvernement cherche à couvrir ses mesures.

Les nouvelles directes de France sont fort peu importantes. Elles ne font que répéter ce que nous avons déjà publié sur la nomination des membres du Maasine pi. Leur objet paraît être d'allonger la question, jusqu'au dernier moment; afin que ces deux représentans soient privés de l'occasion d'agir avec succès dans l'élection de nouveaux membres, élection qui doit avoir lieu dans le cours du mois de Novembre prochain; tel est évidemment leur but. Ce sujet doit être à l'ordre spécial du jour pour lundi prochain; et si les Whigs occasionent après ce jour là un délai dans la décision, je conserverai la Floride et toute l'escadre d'Afrique. A neuf heures du soir, le prince était à bord. A dix heures, on hissa un fanal à bord de l'*Iéna*, vaisseau amiral, qui était le signal convenu pour l'embarquement. Il paraît que l'embarquement avait été fait avec et se couvraient de voiles. On aperçevait dans l'obscurité les feux de tous les vaisseaux qui, soutenant par les sabords, formaient une illumination mouvante. les bateaux à vapeur étaient en mouvement; on entendait le bruit de leurs roues. Vers dix heures qu'il ordre l'escadre est partie:

"Le vaisseau l'*Iéna*, commandé par M. Bourdais, est monté par M. le contre-amiral Lalande, commandant l'escadre d'Afrique le vaisseau l'*Algésiras*, commandé par M. Gourbeyre; la corvette la *Favorite*, commandée par M. de Rosenthel, le vaisseau l'*Hercule*, commandé par M. Casy; le vaisseau le *Suffren*, commandé par M. de Kergust, et le vaisseau à poupe le *Montebello*, commandé par M. Duval d'Ailly. Le bateau le *Tartare* a remorqué au large les trois derniers vaisseaux. Le bateau à vapeur la *Chimère* leur a été expédié à la pointe du jour; mais il y avait un peu de brise, et ce bâtiment est rentré à sept heures avec le *Tartare*.

"Ce matin l'escadre était en vue, occupant une ligne de trois lieues, l'*Iéna* à la droite, le *Montebello* à la queue, se tenant péniblement par une très faible brise de N. E. Le bâtiment se dirigeait vers le sud. A sept heures, le bateau à vapeur le *Rusher* est allé les joindre, on suppose qu'il portait des dépêches au prince. Ce soir, l'escadre est hors de vue; les vents ont été faibles et variables.

"On apprend que la division de M. Lalande a la mission de se rendre à Oran pour y prendre le 1er. et le 63me. de ligne, et les transporter à Bone. On dit qu'elle est déjà partie pour un mois.

"Le vaisseau le *Jupiter* et le *Santi-Petri*, de la division du Levant, commandée par un contre amiral Gallois, n'ont pas quitté la rade; ils y ont été rejoints ce matin par le vaisseau le *Trident*, qui était allé faire des expériences en mer. (*Courrier Français.*)

Nouvelles de Sicile.

On nous communique la lettre suivante de Milan, le 3 juillet 1837.

"De Sciara, officier supérieur au service de Piémont et de Ferdinand, deux Siciles, est arrivé de Naples dans la nuit, et est descendu au grand-comptoir. Cet envoyé est reparti ce matin pour Vienne." On dit que le cabinet napolitain est très armé, et qu'il réclame avec énergie l'exécution de l'article de la convention qui dont il dispose sont mauvaises, à deux régimens près, et d'ailleurs il ne peut tout engager dans la Sicile sans être sûr que les troupes autrichiennes sont prêtes.

"Aussitôt, poursuit ce journal, la garnison se mit en marche contre les insurgés. Le colonel Stradella, frère du prince Cassaro, battit plusieurs bandes et fit 723 prisonniers qu'il livra aux tribunaux.

"On espère que les troupes qui sont parties par ordre du roi finiront par triompher de toutes les résistances. Le roi a ordonné la formation d'une réserve de 3,400 hommes qui au premier signal, partiront dans les six bateaux à vapeur.

—On lit dans le *Morning Post*:

"Le prince Louis Bonaparte est parti de Londres le 30 juillet dernier et s'est embarqué comme passager sur le bateau à vapeur le *Batavier*, allant à Rotterdam, accompagné d'un seul domestique et de quelques amis intimes incognito. Quand le prince quitta l'hôtel Fenton, dans l'après-midi du 29, pour se rendre à Richmond, où il alla réellement et où il passa la nuit, on se donnait si peu de cette ruse de guerre, que plusieurs de ses parens, résidant en ce moment à Londres, lui prirent d'aller lui faire visite le surlendemain à ce château. Plusieurs lettres et messages ont été pareillement envoyés de Londres à Richmond à son adresse.

—On lit dans le *Morning Post*:

"La meilleure harmonie n'a cessé de régner entre l'équipage de la frégate française la *Dryade* et celui du vaisseau de ligne anglais le *Melador*, qui font partie de la station de Lisbonne. Il y a près de quatorze mois que ces deux bâtimens se trouvent ensemble, et toute la longue et la *Dryade* ayant eu que le *Melador* allait relever en Angleterre, invita tout ou la plus grande partie de l'équipage du vaisseau anglais à venir dîner à bord de la frégate française. L'invitation ayant été acceptée, on vogua splendide, dans le quel français, [illegible] et [illegible] ont donné des preuves de leur estime réciproque. Les chefs de la députation anglais étranchés dans une grande tente sur le pont, et les tables furent dressées. Le repas, composé à deux heures, fut très gai; la cordialité a été la plus franche y régna, et l'on ne se sépara qu'à sept heures et demie du soir."

Le jeune marin anglais ne voulait pas être en reste de bons procédés, invitèrent à leur tour l'équipage de la *Dryade* à venir dîner à bord de *Melador*, et le 5 juillet dernier, 300 hommes de l'équipage de la frégate française vinrent s'asseoir aux tables dressées sur le pont du vaisseau anglais d'où on avait enlevé les canons pour avoir plus d'espace, et qui était décoré et orné des drapeaux français et anglais qui flottaient au haut de la table. Le repas fut servi à l'anglaise; il était très confortable, et se composait de bœuf, de mouton, de volaille et d'énormes plum-puddings. Après que ces mets solides eurent été consommés, une visite du vaisseau anglais au lieu, à la demande des marins de la *Dryade*. Pendant qu'ils se livraient à cette promenade, les tables furent desservies et les viandes remplacées par des fruits et des vins de toute sorte. Le grog et le punch formèrent le bouquet d'adieu. Les deux équipages ne se séparèrent qu'après avoir échangé des témoignages d'amitié et de cordialité."

QUÉBEC, 15 Septembre.

ASSOCIATION

Des fils de la Liberté, au Canada.

Conformément à l'annonce publiée dans le *Minerve* et le *Vindicator*, les jeunes gens de Montréal se sont réunis mardi soir, le 5 courant, à l'hôtel Nelson pour s'exprimer sur les affaires du pays et former une association politique permanente.

La grande et magnifique salle de l'hôtel Nelson se remplit de bonne heure. A l'ouverture de l'assemblée et même pendant les opérations, on trouvait présens, et ce nombre s'accrut encore considérablement dans le cours de la soirée. Beaucoup de personnes, au jugement desquelles on ne peut que déférer sur ces matières, ont déclaré depuis que l'assemblée, en portant le chiffre bien au delà, et l'estiment même à sept à huit cents; aussi notre estimé, à nous, ne peut qu'être fort modéré.

L'ardeur et l'enthousiasme se peignaient sur tous les visages, et ceux qui ne sont le plus distingués en remarque les jeunes gens du faubourg de Québec qui se sont rendus en corps précédés d'une musique et portant un drapeau fait de soie du pays et sur lequel on lisait cette inscription: *Honneur à la jeunesse Canadienne!*

Vers huit heures l'assemblée était appelée à l'ordre, A. Ouimet, écr., fut appelé au fauteuil et M. J. G. Beaudron prit d'agir comme secrétaire.

M. le président en fut expliquer le but de l'assemblée avec beaucoup d'éloquence et d'à propos, plusieurs autres jeunes réformistes furent appelés à prendre la parole. Le docteur Robt. Nelson, M. P. P., aussique E. E. Rodier, écr., M. P. P., se prononcèrent dans ce sens; l'impression de cette soirée a été vive et profonde. Quelques uns ont pensé que ces questions ont été bien au fait des affaires d'Angleterre, et qui regardent encore comme probable un arrangement plus ou moins honteux avec le bey de Constantine.—(*Courrier Fran.*)

—L'*Echirreur de Toulon* contient, sous différentes dates, des nouvelles de Bone, qui montrent un grand achèrnement de la part des Arabes qu'on croyait dispersés à la paix.

On écrit de Bône, 20 juillet, à ce journal:

"On vient d'apprendre que le camp de Guelma était de nouveau attaqué, et l'ordre est donné aux troupes de la garnison de partir aujourd'hui à deux heures pour Drean, afin de les renforcer. Le général Duvivier, M. G. H. E. Trapu, et son état-major, partiront les dispositions du départ se font avec activité; nos troupes arriveront assurément lorsque tout sera fini il en est toujours de même, et nous regrettons de voir ces sorties, que coûtent au trésor 20 à 30 mille francs, ne produire absolument rien. Cependant une chaleur insupportable règne en ce moment dans cette ville, plus forte que celle de la saison. Ne serait-on pas mieux d'augmenter la garnison de Guelma et de la laisser jusqu'à la propos de sa défense lorsque l'on y retournera?

"Le débarquement que les Arabes commencent à apporter dans l'attaque de nos postes avancés est d'un mauvais augure pour les partisans de la paix, et le tems favorable à une expédition dont les indigènes auraient tant à souffrir les conséquences, ne se fera pas attendre long temps sur notre frontière, et les Arabes sont arrivés à l'époque de l'année où ils font plus d'autre occupation que de guerroyer et de vider leurs différends, de patienter à nos haines, à leurs penchans pour le pillage. Tout dépend pour quelques mois de la charrue et prend le fusil, avec leurs habitudes de sauvagerie.

"Nous rendrons compte prochainement du résultat de la sortie d'aujourd'hui, aussi que de la nouvelle attaque de Guelma. Toujours est-il chaque fois que les troupes font mine de faire un mouvement sur Merjyhouna. Chaque jour il arrive du personnel administratif d'Oran et d'Alger. On va créer trois hôpitaux qui pourront contenir ensemble 1,500 hommes. M. Léon Arrigues de Tounoux est arrivé pour reprendre son service dans l'armée en qualité d'officier.

"*Du 25*.—Depuis deux jours toutes les troupes restant à Bone sont parties pour faire un mouvement en avant. Le premier détachement du 23me. arrivé d'Oran, et qui, d'après l'ordre, aurait dû rester campé, est venu, suivre les colonnes de marche; nous manquons jusqu'à ce moment de nouvelles du camp, et nous ne pouvons dire quels sont le but et le résultat de cette sortie que dirige le général Trézel.

"Hier, le détachement du 23me. régiment de ligne est arrivé d'Arzew; il est fort de 400 hommes. Aussi il a déjà quitté la rade, et il a été dirigé sur le camp. Ce dernier, ainsi que la garnison de Bone, ont été renforcés aussi extraordinairement par les troupes de France aux bonnes brûlines, aux habits brossés et aux figures germaniques; celles-ci sont désarmées de tout l'attirail inutile à la guerre d'Afrique, leurs vestes sont tant mal que bien fabriquées pour faire face aux froids qui, depuis le 20 à 30 octobre. Réunies que nous avons constamment à l'ombre, dans cette saison."

Du 26.—Nous avons reçu hier au soir des nouvelles du camp; Guelma a été nouvellement attaqué par les Arabes, mais sans succès. Le général Duvivier, M. G. H. E. Trapu, et son état-major, ainsi que le colonel Gueilly, commandant supérieur de la place, sont partis pour Guelma. Le général Duvivier a été reçu par les Arabes avec de grands cris de joie, et a été accueilli par les troupes avec enthousiasme. Le général Duvivier a été reçu par les Arabes avec de grands cris de joie, et a été accueilli par les troupes avec enthousiasme.

—Un chirurgien anglais ne voulait pas être en reste de bons procédés, invitèrent à leur tour l'équipage de la *Dryade* à venir dîner à bord de *Melador*, et le 5 juillet dernier, 300 hommes de l'équipage de la frégate française vinrent s'asseoir aux tables dressées sur le pont du vaisseau anglais d'où on avait enlevé les canons pour avoir plus d'espace, et qui était décoré et orné des drapeaux français et anglais qui flottaient au haut de la table. Le repas fut servi à l'anglaise; il était très confortable, et se composait de bœuf, de mouton, de volaille et d'énormes plum-puddings. Après que ces mets solides eurent été consommés, une visite du vaisseau anglais au lieu, à la demande des marins de la *Dryade*. Pendant qu'ils se livraient à cette promenade, les tables furent desservies et les viandes remplacées par des fruits et des vins de toute sorte. Le grog et le punch formèrent le bouquet d'adieu. Les deux équipages ne se séparèrent qu'après avoir échangé des témoignages d'amitié et de cordialité."

ASSOCIATION

Des fils de la Liberté, au Canada.

Conformément à l'annonce publiée dans le *Minerve* et le *Vindicator*, les jeunes gens de Montréal se sont réunis mardi soir, le 5 courant, à l'hôtel Nelson pour s'exprimer sur les affaires du pays et former une association politique permanente.

La grande et magnifique salle de l'hôtel Nelson se remplit de bonne heure. A l'ouverture de l'assemblée et même pendant les opérations, on trouvait présens, et ce nombre s'accrut encore considérablement dans le cours de la soirée. Beaucoup de personnes, au jugement desquelles on ne peut que déférer sur ces matières, ont déclaré depuis que l'assemblée, en portant le chiffre bien au delà, et l'estiment même à sept à huit cents; aussi notre estimé, à nous, ne peut qu'être fort modéré.

L'ardeur et l'enthousiasme se peignaient sur tous les visages, et ceux qui ne sont le plus distingués en remarque les jeunes gens du faubourg de Québec qui se sont rendus en corps précédés d'une musique et portant un drapeau fait de soie du pays et sur lequel on lisait cette inscription: *Honneur à la jeunesse Canadienne!*

Vers huit heures l'assemblée était appelée à l'ordre, A. Ouimet, écr., fut appelé au fauteuil et M. J. G. Beaudron prit d'agir comme secrétaire.

M. le président en fut expliquer le but de l'assemblée avec beaucoup d'éloquence et d'à propos, plusieurs autres jeunes réformistes furent appelés à prendre la parole. Le docteur Robt. Nelson, M. P. P., aussique E. E. Rodier, écr., M. P. P., se prononcèrent dans ce sens; l'impression de cette soirée a été vive et profonde. Quelques uns ont pensé que ces questions ont été bien au fait des affaires d'Angleterre, et qui regardent encore comme probable un arrangement plus ou moins honteux avec le bey de Constantine.—(*Courrier Fran.*)

—L'*Echirreur de Toulon* contient, sous différentes dates, des nouvelles de Bone, qui montrent un grand achèrnement de la part des Arabes qu'on croyait dispersés à la paix.

On écrit de Bône, 20 juillet, à ce journal:

"On vient d'apprendre que le camp de Guelma était de nouveau attaqué, et l'ordre est donné aux troupes de la garnison de partir aujourd'hui à deux heures pour Drean, afin de les renforcer. Le général Duvivier, M. G. H. E. Trapu, et son état-major, partiront les dispositions du départ se font avec activité; nos troupes arriveront assurément lorsque tout sera fini il en est toujours de même, et nous regrettons de voir ces sorties, que coûtent au trésor 20 à 30 mille francs, ne produire absolument rien. Cependant une chaleur insupportable règne en ce moment dans cette ville, plus forte que celle de la saison. Ne serait-on pas mieux d'augmenter la garnison de Guelma et de la laisser jusqu'à la propos de sa défense lorsque l'on y retournera?

"Le débarquement que les Arabes commencent à apporter dans l'attaque de nos postes avancés est d'un mauvais augure pour les partisans de la paix, et le tems favorable à une expédition dont les indigènes auraient tant à souffrir les conséquences, ne se fera pas attendre long temps sur notre frontière, et les Arabes sont arrivés à l'époque de l'année où ils font plus d'autre occupation que de guerroyer et de vider leurs différends, de patienter à nos haines, à leurs penchans pour le pillage. Tout dépend pour quelques mois de la charrue et prend le fusil, avec leurs habitudes de sauvagerie.

"Nous rendrons compte prochainement du résultat de la sortie d'aujourd'hui, aussi que de la nouvelle attaque de Guelma. Toujours est-il chaque fois que les troupes font mine de faire un mouvement sur Merjyhouna. Chaque jour il arrive du personnel administratif d'Oran et d'Alger. On va créer trois hôpitaux qui pourront contenir ensemble 1,500 hommes. M. Léon Arrigues de Tounoux est arrivé pour reprendre son service dans l'armée en qualité d'officier.

"*Du 25*.—Depuis deux jours toutes les troupes restant à Bone sont parties pour faire un mouvement en avant. Le premier détachement du 23me. arrivé d'Oran, et qui, d'après l'ordre, aurait dû rester campé, est venu, suivre les colonnes de marche; nous manquons jusqu'à ce moment de nouvelles du camp, et nous ne pouvons dire quels sont le but et le résultat de cette sortie que dirige le général Trézel.

"Hier, le détachement du 23me. régiment de ligne est arrivé d'Arzew; il est fort de 400 hommes. Aussi il a déjà quitté la rade, et il a été dirigé sur le camp. Ce dernier, ainsi que la garnison de Bone, ont été renforcés aussi extraordinairement par les troupes de France aux bonnes brûlines, aux habits brossés et aux figures germaniques; celles-ci sont désarmées de tout l'attirail inutile à la guerre d'Afrique, leurs vestes sont tant mal que bien fabriquées pour faire face aux froids qui, depuis le 20 à 30 octobre. Réunies que nous avons constamment à l'ombre, dans cette saison."

Du 26.—Nous avons reçu hier au soir des nouvelles du camp; Guelma a été nouvellement attaqué par les Arabes, mais sans succès. Le général Duvivier, M. G. H. E. Trapu, et son état-major, ainsi que le colonel Gueilly, commandant supérieur de la place, sont partis pour Guelma. Le général Duvivier a été reçu par les Arabes avec de grands cris de joie, et a été accueilli par les troupes avec enthousiasme. Le général Duvivier a été reçu par les Arabes avec de grands cris de joie, et a été accueilli par les troupes avec enthousiasme.

NOUVELLES DIVERSES.

PARIS, 29 Août.

Les correspondans des journaux de Toulon s'accordent à dire que l'expédition de Constantine est résolue, et qu'elle sera dirigée par le général Damrémont. Un journal ministériel a même annoncé que l'époque en était fixée au 5 septembre. Malgré ces assurances, beaucoup de personnes doutent encore qu'elle ait lieu, et elles fondent leur opinion sur la prolongation du séjour de Jussouf Bey à Paris. Il est revenu que ce chef, qui avait été nommé dey de Constantine, exerce une grande influence sur la masse de tribus arabes qui ne bougent, et que sa présence dans ce pays ne peut être d'un utile secours à l'expédition, à cause des alliances qu'elle nous procurerait, ou au moins de celle dont elle empêcherait la rupture.

Pour remplir le remède il y a encore un moyen de mettre en mouvement: Ne serait ce pas pour ménager la susceptibilité d'Achmet Bey, et pour ne pas compromettre ouvertement les négociations commencées avec ses agens, qu'on tient ici une conférence en secret de chaque parti, et qu'on l'empêche de retourner en Afrique quelque instance qu'il fasse. Telles sont les questions que font des gens bien au fait des affaires d'Afrique, et qui regardent encore comme probable un arrangement plus ou moins honteux avec le bey de Constantine.—(*Courrier Fran.*)

—Le *Rédacteur de Toulon* contient, sous différentes dates, des nouvelles de Bone, qui montrent un grand acharnement de la part des Arabes qu'on croyait dispersés à la paix.

On écrit de Bône, 20 juillet, à ce journal:

"On vient d'apprendre que le camp de Guelma était de nouveau attaqué, et l'ordre est donné aux troupes de la garnison de partir aujourd'hui à deux heures pour Drean, afin de les renforcer. Le général Duvivier, M. G. H. E. Trapu, et son état-major, partiront les dispositions du départ se font avec activité; nos troupes arriveront assurément lorsque tout sera fini il en est toujours de même, et nous regrettons de voir ces sorties, que coûtent au trésor 20 à 30 mille francs, ne produire absolument rien. Cependant une chaleur insupportable règne en ce moment dans cette ville, plus forte que celle de la saison. Ne serait-on pas mieux d'augmenter la garnison de Guelma et de la laisser jusqu'à la propos de sa défense lorsque l'on y retournera?

"Le débarquement que les Arabes commencent à apporter dans l'attaque de nos postes avancés est d'un mauvais augure pour les partisans de la paix, et le tems favorable à une expédition dont les indigènes auraient tant à souffrir les conséquences, ne se fera pas attendre long temps sur notre frontière, et les Arabes sont arrivés à l'époque de l'année où ils font plus d'autre occupation que de guerroyer et de vider leurs différends, de patienter à nos haines, à leurs penchans pour le pillage. Tout dépend pour quelques mois de la charrue et prend le fusil, avec leurs habitudes de sauvagerie.

"Nous rendrons compte prochainement du résultat de la sortie d'aujourd'hui, aussi que de la nouvelle attaque de Guelma. Toujours est-il chaque fois que les troupes font mine de faire un mouvement sur Merjyhouna. Chaque jour il arrive du personnel administratif d'Oran et d'Alger. On va créer trois hôpitaux qui pourront contenir ensemble 1,500 hommes. M. Léon Arrigues de Tounoux est arrivé pour reprendre son service dans l'armée en qualité d'officier.

"*Du 25*.—Depuis deux jours toutes les troupes restant à Bone sont parties pour faire un mouvement en avant. Le premier détachement du 23me. arrivé d'Oran, et qui, d'après l'ordre, aurait dû rester campé, est venu, suivre les colonnes de marche; nous manquons jusqu'à ce moment de nouvelles du camp, et nous ne pouvons dire quels sont le but et le résultat de cette sortie que dirige le général Trézel.

"Hier, le détachement du 23me. régiment de ligne est arrivé d'Arzew; il est fort de 400 hommes. Aussi il a déjà quitté la rade, et il a été dirigé sur le camp. Ce dernier, ainsi que la garnison de Bone, ont été renforcés aussi extraordinairement par les troupes de France aux bonnes brûlines, aux habits brossés et aux figures germaniques; celles-ci sont désarmées de tout l'attirail inutile à la guerre d'Afrique, leurs vestes sont tant mal que bien fabriquées pour faire face aux froids qui, depuis le 20 à 30 octobre. Réunies que nous avons constamment à l'ombre, dans cette saison."

Du 26.—Nous avons reçu hier au soir des nouvelles du camp; Guelma a été nouvellement attaqué par les Arabes, mais sans succès. Le général Duvivier, M. G. H. E. Trapu, et son état-major, ainsi que le colonel Gueilly, commandant supérieur de la place, sont partis pour Guelma. Le général Duvivier a été reçu par les Arabes avec de grands cris de joie, et a été accueilli par les troupes avec enthousiasme. Le général Duvivier a été reçu par les Arabes avec de grands cris de joie, et a été accueilli par les troupes avec enthousiasme.

—Un chirurgien anglais ne voulait pas être en reste de bons procédés, invitèrent à leur tour l'équipage de la *Dryade* à venir dîner à bord de *Melador*, et le 5 juillet dernier, 300 hommes de l'équipage de la frégate française vinrent s'asseoir aux tables dressées sur le pont du vaisseau anglais d'où on avait enlevé les canons pour avoir plus d'espace, et qui était décoré et orné des drapeaux français et anglais qui flottaient au haut de la table. Le repas fut servi à l'anglaise; il était très confortable, et se composait de bœuf, de mouton, de volaille et d'énormes plum-puddings. Après que ces mets solides eurent été consommés, une visite du vaisseau anglais au lieu, à la demande des marins de la *Dryade*. Pendant qu'ils se livraient à cette promenade, les tables furent desservies et les viandes remplacées par des fruits et des vins de toute sorte. Le grog et le punch formèrent le bouquet d'adieu. Les deux équipages ne se séparèrent qu'après avoir échangé des témoignages d'amitié et de cordialité."

—Tôpa la victoire, Monsieur, il n'y a pas moyen à cet hebert le gouvernement de mer. [illegible] de mer de terre, il doit dorénavant être [illegible] vous de tout le monde [illegible]. On n'en jugera pas ainsi, si vous comparez [illegible] que n'a pu faire reconnaître [illegible]. Quant à [illegible] je ne cesse nullement de [illegible] pour [illegible] à [illegible] à [illegible] de [illegible] ce [illegible] de [illegible] de [illegible] de